

RÉFORMER L'ÉGLISE

Il faut désobéir pour avancer



Le mouvement de désobéissance lancé par les prêtres autrichiens a atteint la Belgique.

Paul Tihon est théologien, jésuite et bruxellois.

Il a été professeur à Lumen Vitae et conseiller théologique du CIL, le Conseil Interdiocésain des Laïcs.

Pour lui, cette transgression pourrait faire avancer l'Église.

PAUL TIHON.

« Le temps est venu d'afficher la transgression. »

Comment jugez-vous le mouvement de contestation né en Autriche ?

– Que des chrétiens ne suivent pas toujours les directives des évêques, on le sait depuis longtemps. Le changement, avec l'appel à la désobéissance, c'est le fait de déclarer publiquement et en groupe qu'on ne suivra plus les directives de l'Église sur des points sensibles. Voilà un mouvement largement soutenu par l'opinion publique autrichienne, initié par Helmut Schüller, ancien vicaire général de Vienne, curé et aumônier universitaire.

– Que revendiquent-ils alors ?

– Les prêtres autrichiens insistent sur des problèmes anciens que le Vatican refuse obstinément de mettre à l'ordre du jour. Ainsi, ils annoncent qu'ils ne refuseront pas de donner la communion aux croyants divorcés-remariés. Aussi, pour faire face au manque de prêtres, ils pensent qu'il est préférable que la communauté s'organise elle-même plutôt que d'être présidée par des « acteurs en tournée ». Des laïcs formés, hommes ou femmes, mariés ou non, devraient pouvoir prêcher et diriger des paroisses. Une liturgie de la parole

avec distribution de la communion serait alors une « célébration eucharistique en l'absence de prêtre ». Ils afficheront leur option en faveur du mariage des prêtres et de l'ordination des femmes.

– La désobéissance dans l'Église n'est en effet pas un fait nouveau. Mais ces pratiques ne semblent pas modifier la vision qu'ont les autorités. On voit à peine, ici et là, des évêques pratiquer ce que vous appelez une « tolérance tacite ». Pensez-vous que cet appel public sera plus efficace pour faire avancer les réformes indispensables ?

– La démarche autrichienne rejoint d'autres initiatives. En 2007, quatre théologiens dominicains hollandais ont proposé une solution radicale au manque de prêtres dans la brochure *Kerk en ambt* (Eglise et Ministère), largement diffusée: «*Que les communautés, disaient-ils, confient leur présidence, et en conséquence celle de l'eucharistie, à des baptisés choisis par elles (les communautés), hommes ou femmes, mariés ou célibataires, éventuellement pour une durée limitée. Qu'on les propose à l'évêque, précisait ce texte, et s'il refuse de les nommer, que l'on poursuive et qu'on aille de l'avant!*»

Dès les années 70, de petits groupes de catholiques en Europe et en Amérique du Nord avaient déjà franchi ce pas. La question est posée depuis près de cinquante ans.

– *Ce qui ne change rien...*

– Les autorités ne font que rappeler les positions classiques mais ne proposent en aucun cas une concertation sur ces propositions. Voilà qui justifie le pas supplémentaire des prêtres autrichiens, comme l'explique le préambule de l'« Appel à la désobéissance »: «*Le refus de Rome d'adopter des réformes depuis longtemps nécessaires et l'inaction des évêques ne permettent pas seulement, mais exigent que nous suivions notre conscience et que nous agissions de manière autonome.*»

– *Le Nord de notre pays est-il du même avis?*

– Il y a quelques semaines, des chrétiens de Flandre ont emboîté le pas aux Autrichiens. Ils appellent aussi à la réforme dans un « Manifest van de Werkgroep Kerkenwerk » mais ne parlent pas d'appel à la désobéissance. Il est cependant interpellant pour les évêques de voir qu'en quelques semaines, cet appel a reçu 7.967 signatures de soutien sur Internet. Il est aussi approuvé par de nombreux laïcs et des personnalités connues.

– *Les prêtres autrichiens obtiendront-ils autre chose que des réactions de crispation du côté des autorités de l'Église?*

– Ce n'est pas gagné d'avance. C'est une prise de risque voulue et assumée. Au vu de ce qui se passe, beaucoup de chrétiens engagés, solidaires de leur Église et surtout du message de l'Évangile, estiment qu'il ne suffit plus de transgresser à la marge, dans la discrétion. Le temps est venu d'afficher la transgression. L'innovation vient rarement du côté des autorités. Le changement vient souvent très

progressivement par l'introduction de nouvelles pratiques contraires au droit avant d'être légitimées. Il faut parfois faire jouer tranquillement le rapport de forces. La difficulté dans l'Église est que celle-ci estime être soumise à un pouvoir de droit divin. Certaines demandes apparaissent comme impensables, intouchables, parce qu'elles sont considérées, parfois à tort, comme faisant partie du cœur de la Révélation.

« **Beaucoup de chrétiens se sentent mal à l'aise dans une Église de moins en moins en phase avec la culture de son temps.** »

– *Vous pensez à des points précis?*

– L'ordination des femmes à la prêtrise ou la célébration eucharistique sans prêtre. Ce dernier point est particulièrement sensible parce qu'il remet en cause l'ordre ecclésiastique. Mais l'eucharistie ne consiste-t-elle pas à accomplir le message de Jésus: «*Faites ceci en mémoire de moi*» et «*Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux*»? Il me semble qu'un mandat a bien été donné à la communauté naissante et non à une caste de spécialistes du culte. Pour

plus d'un théologien, la discipline qui réserve la présidence de l'eucharistie à un prêtre ou un évêque est une question disciplinaire et non dogmatique.

– *Vous avez une opinion précise?*

– Aujourd'hui, la transgression est nécessaire, mais pas n'importe comment. Ce mouvement ne peut être le fait d'un seul individu, mais d'une communauté chrétienne. Il s'agit de proposer des solutions meilleures en restant cohérent avec la visée initiale de l'Évangile, en sauvegardant au maximum la communion de l'Église, quitte à passer par une phase conflictuelle. Beaucoup de chrétiens se sentent mal à l'aise dans une Église de moins en moins en phase avec la culture de son temps. Ne pas les entendre, c'est favoriser la montée d'une polarisation entre les pour et les contre, rendant à terme toute discussion impossible.

Propos recueillis
par Christian VAN ROMPAEY



Paul Tihon a publié l'an dernier *Pour libérer l'Évangile* aux éditions du Cerf. Prix: 19 € -10% = 17,10 €.

UN RETOUR À L'ÉVANGILE

Selon José Davin, prêtre jésuite et Michel Salamolard, prêtre suisse, beaucoup de chrétiens déçus par l'institution et à la marge dans l'Église se disent «*croissants et pratiquants de l'Évangile*». C'est à eux que s'adresse cet ouvrage qui souhaite que s'installe «*dans l'Église et dans les cœurs, les conditions d'un cheminement paisible et attrayant*». Voici donc un itinéraire spirituel au plus proche de la vie quotidienne et de l'idéal évangélique. (C.V.)



José DAVIN, Michel SALAMOLARD, *Et si l'Église revenait à l'Évangile*, Namur, Éditions Fidélité, 2012. Prix: 14,95 € -10% = 13,46 €.

ÉGLISE ET CULTURE MODERNE: COMPATIBLES?

L'Église est-elle en danger de mort? Paul Löwenthal fait le tour des défis que doit affronter cette institution. Il constate le gouffre qui s'est creusé entre l'Église catholique et la culture du monde moderne. Comme ancien président du CIL (Conseil Interdiocésain des Laïcs), il connaît bien la capacité d'initiative des communautés chrétiennes qui en appellent à plus de liberté, plus de compréhension dans l'application des règles disciplinaires et plus d'ouverture au dialogue avec la société. L'Église ne peut prétendre être la seule experte en humanité. Ces initiatives finiront bien par faire bouger les lignes et faire en sorte que l'Église catholique soit plus chrétienne! (C.V.)

Paul LÖWENTHAL, *Ne laissons pas mourir l'Église, Foi chrétienne et identité catholique*, Bruxelles, Éditions Mols, 2012. Prix: 22 € -10% = 19,80 €.

